

Projets actuels de défense antimissile

John PIKE et Peter VOTH

La mise au point de systèmes antimissile a démarré avec l'apparition des missiles à longue portée. Pendant la guerre froide, des milliers de missiles équipés d'ogives nucléaires furent déployés, mais ni les États-Unis ni l'Union soviétique ne souhaitèrent investir considérablement dans les défenses antimissile. La fin de la guerre froide allait changer beaucoup de choses, en particulier l'intérêt des Américains pour les technologies antimissile. Alors que les autres pays, dans leur grande majorité, ne s'intéressent pas aux systèmes de défense antimissile, aux États-Unis la question n'est pas tant de savoir s'ils opteront pour une défense antimissile, mais plutôt de savoir quels types de défense seront déployés et quand.

Les États-Unis

DÉFENSE ANTIMISSILE NATIONALE

Le programme de défense antimissile nationale (NMD) des États-Unis vise à protéger l'ensemble du territoire américain contre un petit nombre de missiles balistiques – qu'il s'agisse d'une attaque lancée par un État « préoccupant » ou d'un tir déclenché par erreur ou par accident par une puissance nucléaire reconnue. Même si des projets sont formulés de temps à autre pour une NMD basée en mer, l'essentiel des initiatives américaines en matière de défense antimissile portent sur un système basé au sol. Les projets actuels prévoient le déploiement d'un système capable de protéger les États-Unis contre cinq ogives d'ici 2005 et contre quinze têtes d'ici 2015 (ce calendrier sera certainement repoussé en raison de la décision du président Clinton de laisser son successeur décider de la suite à donner à ce programme).

Le système américain de NMD est conçu comme un système de défense antimissile non nucléaire basé au sol utilisant des intercepteurs de type « hit-to-kill » placés en silo, des systèmes d'alerte avancée placés au sol ou en orbite et un système de gestion de la bataille. Si un missile était lancé sur les États-Unis, le réseau des satellites d'alerte avancée serait le premier à signaler le tir. Lors des premières phases de déploiement d'une NMD, il s'agirait des satellites du Defense Support

John Pike, analyste des politiques à la Federation of American Scientists, est responsable de projets portant notamment sur la politique spatiale, les renseignements et sur l'analyse militaire. Il est actuellement membre du Conseil du *Bulletin of the Atomic Scientists* et du Conseil des relations extérieures.

Peter Voth est analyste des politiques à la Federation of American Scientists.

Program (DSP) en place depuis 1970. Dès 2001, ce système devrait être progressivement supprimé sur une période de onze ans pour être remplacé par le système de satellites de détection infrarouge (SBIRS), qui est développé indépendamment d'une NMD.

Le programme SBIRS comportera des satellites en orbite à haute altitude (SBIRS High) et en orbite basse (SBIRS Low). SBIRS High consistera en quatre satellites en orbite terrestre géosynchrone et deux satellites sur orbite elliptique très allongée. Le nombre de plateformes pour SBIRS Low n'a pas encore été déterminé, mais elles utiliseront deux capteurs – un détecteur d'acquisition et un capteur de poursuite – qui détecteront les signaux dans différentes zones infrarouges, courtes, moyennes ou longues et dans le spectre visible. Les satellites SBIRS High seront chargés de la détection des tirs de missiles et de la poursuite transhorizon et devront fournir aux systèmes de commandement et de contrôle les premières estimations de trajectoire.

Les satellites SBIRS Low se chargeront de la poursuite à mi-course et de la discrimination conjointement avec les radars d'alerte avancée basés au sol utilisés actuellement par les États-Unis. Situés à Flyingdales Moor en Angleterre, Thule Air Station au Groenland, Beale Air Force Base en Californie, Cape Cod Air Force Station dans le Massachusetts et, lorsqu'elle sera terminée en 2001, Clear Air Force Station en Alaska, ces radars seront améliorés pour cette nouvelle mission. Il s'agira de remplacer les ordinateurs, l'affichage graphique, le matériel de communication et les récepteurs radar et de récrire les logiciels pour permettre la détection, la poursuite et la classification de petits objets proches de l'horizon. Le programme NMD ne prévoit aucun changement de puissance, de disposition des antennes radar ou de leurs fréquences.

Une fois que les corps de rentrée sont séparés du missile, le radar dans la bande X (XBR) sera le principal radar de tir à guider l'intercepteur pour aller frapper la cible. Il recevra les signaux des satellites de SBIRS Low et des radars d'alerte avancée, utilisera un étroit faisceau radar qui lui permettra de détecter une tête classique à 4 000 km et pourra certainement détecter à 2 000 km une cible à faible signature. Il serait capable, à plus courte distance, de discriminer une tête, des leurres et des débris. Il y a de fortes chances que le premier site XBR soit construit à Shemya en Alaska et les projets actuels prévoient la construction de neuf sites à travers le monde d'ici 2015.

À ce stade, l'intercepteur basé au sol (GBI) serait lancé. Il s'agit d'un missile fixe basé au sol conçu pour s'approcher d'une tête attaquante en dehors de l'atmosphère terrestre et de libérer sa charge, le véhicule tueur, qui se dirigera vers sa cible et la frappera. Le véhicule tueur devrait savoir discriminer les têtes, les leurres et les débris; les radars au sol et les capteurs des satellites continueront toutefois de lui envoyer des informations à mi-course pour accroître les chances d'une interception réussie. Les projets initiaux prévoient le déploiement de vingt intercepteurs en Alaska (mais pas sur le site XBR). À terme, le système consistera en 250 intercepteurs répartis entre l'Alaska et Grand Forks Air Force Base en Dakota du Nord.

Il est ressorti de la série de tests réalisés jusqu'à présent que l'intercepteur basé au sol est, du point de vue technique, le point faible du système (avec seulement une interception sur trois essais). Le premier échec, le 18 janvier 2000, s'explique par la défaillance d'une conduite de refroidissement du véhicule tueur qui provoqua, à son tour, le mauvais fonctionnement du guidage terminal infrarouge. Le deuxième échec, le 7 juillet 2000, était dû à un problème du lanceur. Le véhicule tueur a démontré à trois reprises sa capacité à poursuivre des objets dans l'espace. Les systèmes de gestion de la bataille, de communications et le XBR ont également bien fonctionné. Il est toutefois paradoxal que ce soit en signalant le dysfonctionnement du leurre lors du test du 7 juillet que le XBR ait confirmé son efficacité.

DÉFENSE ANTIMISSILE DE THÉÂTRE

Les attaques contre le territoire américain ne suffisent pas à expliquer les initiatives en matière de défense antimissile. La prolifération de missiles balistiques à courte à et moyenne portée n'a fait qu'accroître la vulnérabilité des installations militaires et d'autres intérêts américains et conduit Washington à s'investir sans compter (surtout du point de vue financier) dans la recherche pour la défense antimissile de théâtre (TMD) pour contrer ces menaces régionales.

Les seuls systèmes de TMD actuellement déployés par les forces américaines, Hawk et Patriot, ne sont en fin de compte que des versions améliorées de systèmes de missiles surface-air mobiles. Les nouveaux concepts reposent sur une architecture à deux étages : les systèmes de défense d'étage supérieur, qui tentent d'intercepter un missile attaquant avant qu'il n'entre dans l'atmosphère terrestre ou juste après, et les systèmes d'étage inférieur, qui visent lorsque le missile est encore plus près de sa cible.

Le système de défense d'étage supérieur sera le système THAAD (Theater High Altitude Area Defense). Il devrait assurer une couverture très étendue; il permettrait d'intercepter un missile jusqu'à 200 km horizontalement et 150 km verticalement. Cet intercepteur de type « hit-to-kill » commencerait par viser en dehors de l'atmosphère terrestre, se réservant la possibilité d'un deuxième tir en cas d'échec, soit avec la batterie THAAD soit avec le système de défense d'étage inférieur. Cette seconde chance pourrait s'avérer très importante – le programme de test de THAAD a connu de nombreuses défaillances techniques et seulement deux interceptions sur huit ont réussi.

PAC-3 (Patriot Advanced Capability-3) est le système de défense d'étage inférieur qui serait associé à THAAD; il est le résultat de plusieurs révisions majeures effectuées pour corriger les problèmes identifiés sur PAC-2 pendant la guerre du Golfe. Depuis lors, les recherches n'ont jamais cessé et PAC-3 n'est pas une simple amélioration du Patriot original mais un missile totalement nouveau. Alors que PAC-2 utilise un détonateur de proximité pour faire exploser sa charge suffisamment près de la cible pour pouvoir la détruire, PAC-3 fonctionne selon une stratégie de destruction par impact (*hit-to-kill*). La charge du PAC-3 peut donc être plus petite, son lanceur aussi (le lanceur ERINT, mis au point dans les années 80 pour l'Initiative de défense stratégique), ce qui réduit la taille de l'arme et augmente d'autant le nombre de missiles pouvant être placés sur le lanceur. Les tests du PAC-3 ont, dans l'ensemble, été réussis.

Les systèmes de défense d'étage supérieur et inférieur de la marine américaine, respectivement connus comme la Navy Theater-Wide Defense (NTW) et la Navy Area Defense (NAD) seront, en fin de compte, de simples améliorations des défenses aériennes sur les croiseurs Ticonderoga et les destroyers Arleigh Burke qui permettent aux radars Aegis et aux intercepteurs Standard Missile-2 Block IVA de suivre et détruire les missiles balistiques. Le 25 août 2000, la NAD réussissait son deuxième test sur deux; et la première capacité NAD devrait être opérationnelle en 2001. Les essais en vol pour la NTW devraient commencer la même année.

AUTRES SYSTÈMES

Les États-Unis étudient aussi d'autres systèmes antimissile. Le Tactical High Energy Laser, mis au point avec la coopération d'Israël, a touché avec succès sa cible lors d'un essai le 6 juin 2000. Ce système utilise un laser au fluorure de deutérium pour abattre des missiles à courte ou moyenne portée dans un rayon de 5 km.

Le système Airborne Laser utilise un laser à haute énergie (oxygène et iode) installé à bord d'un 747-400F modifié qui abattra les missiles balistiques de théâtre dans leur phase de propulsion, à des centaines de kilomètres de la base de lancement. Un avion est actuellement en construction et un test devrait être effectué en 2003 contre un missile Scud. Si tout se déroule comme prévu, une flotte de sept Airborne Lasers sera opérationnelle en 2008.

L'interception d'un missile dans sa phase de propulsion présente plusieurs avantages. Le missile est alors une cible relativement vulnérable; il n'effectue pas de manœuvre et émet des gaz chauds

L'interception d'un missile dans sa phase de propulsion présente plusieurs avantages. Le missile est alors une cible relativement vulnérable; il n'effectue pas de manœuvre et émet des gaz chauds que perçoivent très nettement les capteurs infrarouges.

que perçoivent très nettement les capteurs infrarouges. En outre, la destruction du missile, et la dispersion des débris et substances dangereuses qu'elle entraîne, se produisent au-dessus d'un territoire ennemi. En conséquence, les États-Unis étudient d'autres systèmes pour abattre des missiles dans leur phase de propulsion à l'aide de missiles lancés à partir de navires, d'avions pilotés ou d'engins sans pilote.

Ces idées présentent pourtant toutes le même inconvénient : pour être efficace, l'arme doit se trouver à portée de la base de lancement lorsque le missile est lancé. Il faudrait donc qu'une flotte de ces armes soit constamment déployée à travers le monde ou il faudrait être informé d'une attaque plusieurs heures voire plusieurs jours à l'avance. Il est impossible de fonder la défense d'une nation sur une telle hypothèse.

La Fédération de Russie

La Fédération de Russie est le seul pays à disposer aujourd'hui d'un système antimissile stratégique opérationnel. Ce système, qui a été amélioré à plusieurs reprises au cours des trois dernières décennies, est autorisé par le Traité sur la limitation des systèmes de missiles antimissile (Traité ABM). Il ne couvre qu'une région limitée, centrée sur Moscou, à la différence du système américain qui vise à protéger l'ensemble du territoire des États-Unis. La dernière version du système, désignée A-135, est opérationnelle depuis 1989, mais a été conçue à la fin des années 70. Il s'agit d'un système à deux étages qui repose sur des intercepteurs à courte et longue portée équipés d'ogives nucléaires, SH-08 Gazelle et SH-11 Gorgone.

La Fédération de Russie a également mis au point un certain nombre de missiles surface-air pouvant effectuer des missions contre des missiles à courte et moyenne portée. L'arsenal ABM russe repose sur les séries de S-300 (SA-10, SA-12 et SA-12b), des intercepteurs terrestres mobiles à charges explosives classiques à détonateur de proximité et avec une portée de 75 à 200 km.

La Fédération de Russie tient à exporter le SA-12, le présentant comme un système comparable au Patriot. Un certain nombre de pays sont intéressés par l'achat du système, comme l'Inde, la Corée du Sud, l'Égypte et les Émirats arabes unis. La Chine a importé entre 100 et 200 systèmes SA-10 déployés autour de Beijing et serait intéressée par la production de SA-10 sous licence. En outre, le missile chinois HQ-18 serait une copie du SA-12 russe, même si cela ne peut être confirmé et aurait une capacité antimissile.

La S-400 Triumf (SA-20) est le plus récent de l'arsenal russe. Les détails concernant ce système sont difficiles à obtenir, la variante antimissile du Triumf semble avoir une portée de 120 km et peut intercepter des cibles jusqu'à une altitude de 35 km. Selon les dernières informations, le premier lanceur devait être déployé sur le terrain à la fin 2000, mais il sera chargé avec de vieux missiles S-300.

Le système plus performant S-500 pourrait viser des missiles cibles jusqu'à 3 500 km. Il semblerait, toutefois, que la Fédération de Russie ne se soit pas lancée dans la phase de développement du S-500 en raison de ressources financières insuffisantes. Elle aurait proposé aux États-Unis un développement conjoint de ce système.

L'Asie de l'Est

Les États-Unis estiment que la participation du Japon, de la Corée du Sud et de Taiwan sera déterminante dans le succès de la défense antimissile de théâtre (TMD). Ces trois nations ont exprimé des craintes au sujet des programmes de missiles de la Corée du Nord ou de la Chine et toutes sont intéressées, à des degrés divers, par une TMD américaine. La Corée du Sud envisage également l'achat de S-300 russes pour contrer la menace nord-coréenne.

Taiwan prend très au sérieux la menace des missiles chinois et, en conséquence, envisagerait de prendre part à une défense antimissile. Taiwan a déployé pour l'heure 200 missiles PAC-2 pour contrer une offensive chinoise et envisage d'acheter des PAC-3. En outre, le système Sky Bow II d'origine locale constituerait une capacité antimissile. Taiwan souhaiterait acheter aux États-Unis des destroyers de la classe Aegis, qui seraient très certainement équipés d'intercepteurs de missiles de théâtre, même si pour l'instant le Gouvernement américain a refusé d'autoriser de telles ventes. Au début de l'année 2000, l'Administration Clinton a donné son feu vert pour l'installation d'un important radar d'alerte avancée à éléments en phase à Taiwan (probablement le radar PAVE PAWS qui était installé auparavant à Warner Robins Air Force Base en Géorgie), même si les détails doivent encore être négociés. Le Congrès américain a également introduit une législation proposant une coopération renforcée entre les États-Unis et Taiwan pour une défense antimissile de théâtre, qui a été bien accueillie par le Gouvernement de Taiwan. Ces différentes initiatives, et plus particulièrement la coopération accrue entre Taiwan et les États-Unis, ont suscité de sérieuses craintes en Chine continentale.

La faisabilité technique est un sujet d'inquiétude qui a modéré l'intérêt suscité par la défense antimissile de théâtre. Les sceptiques ont souligné la mauvaise performance des PAC-2 pendant la guerre du Golfe face à des missiles Scud relativement simples, les dégâts causés par les Patriots lancés contre des missiles Scud pendant ce même conflit et les nombreux échecs du programme d'essais en vol du système THAAD. Le Japon a plus particulièrement exprimé des craintes s'agissant du coût non seulement financier mais aussi politique de ce système. En outre, le Japon conserve un mauvais souvenir du dernier accord conclu entre les deux nations pour un développement militaire commun – le projet d'avion de combat FSX (le Congrès, indigné par ce qui lui semblait constituer un flux défavorable de technologie vers le Japon, imposa la renégociation de l'accord quelques mois après son entrée en vigueur). Le test de missile réalisé par la Corée du Nord en août 1998 allait inciter le Japon à prendre des mesures : début 1999, il signait avec les États-Unis un accord pour engager officiellement un programme commun de défense antimissile de théâtre basé sur le schéma de la Navy Theater-Wide Defense.

Israël

En 1986, Israël s'est engagé, aux côtés des États-Unis, dans le développement d'un système de défense antimissile pour se doter de l'intercepteur dont il avait besoin pour protéger ses bases

militaires et ses centres de population contre des attaques de missiles balistiques à courte et moyenne portée. En plus de vouloir assurer la sécurité d'un allié régional, les États-Unis entendaient mettre au point un nouveau missile antimissile balistique tactique pouvant être intégré dans leurs propres systèmes TMD.

Le résultat de ces travaux est Arrow 2, un système TMD qui peut détecter et suivre jusqu'à quatorze missiles sur 500 km et peut les intercepter dans un rayon de 50 à 90 km (il pourrait même agir entre 16 et 48 km). L'intercepteur utilise une tête hautement explosive à détonateur de proximité à guidage terminal pour détruire des cibles situées à une altitude de 10 à 40 km. Israël envisageait au départ de déployer deux batteries d'Arrow 2, mais cet objectif est passé en 1998 à trois batteries. La première a été déclarée opérationnelle lors du second semestre 2000.

Les États-Unis ont financé les deux tiers du programme de développement du système Arrow estimé à 1,6 milliard de dollars et investi 45 millions supplémentaires dans la construction de la troisième batterie. Les États-Unis ont, dans ce cas, fait une exception à leur politique générale qui interdit tout transfert de technologie vers des programmes de missiles de Catégorie I selon les directives du Régime de contrôle de la technologie des missiles.

L'Inde

L'Inde cherche depuis de nombreuses années à se doter d'un système qui lui permette de contrer la menace pakistanaise d'attaque par missile. Elle préférerait se doter de capacités propres pour produire un tel système, que ce soit en modifiant un de ses systèmes surface-air, en le produisant sous licence ou en achetant tout simplement un système standard. L'Inde a manifesté un intérêt tout particulier pour les systèmes israélien (Arrow 2) et russe (S-300). Des rapports non confirmés indiqueraient que l'Inde aurait conclu récemment un accord secret avec Israël pour la technologie du système Arrow 2.

Maîtrise des armements et relations internationales

Le déploiement d'une NMD américaine impliquerait bien évidemment la révision ou l'abandon du Traité ABM. Au fond, une défense antimissile nationale serait incompatible avec l'interdiction, clairement exprimée dans l'article premier, de systèmes de défense antimissile pour l'ensemble du territoire d'un pays. Les autres dispositions du Traité étant des mesures complémentaires qui découlent de l'application de ce principe, la révision de ce régime altérerait inévitablement le contexte de sécurité codifié par ce traité. La construction originale du Traité était en fait une mesure de prévisibilité; elle visait à s'assurer que le déploiement d'un système de défense pour l'ensemble du territoire d'un pays prendrait plus de temps que le déploiement de forces offensives correspondantes et réduirait ainsi la motivation pour le déploiement de telles forces. Les nombreuses révisions du traité nécessaires pour permettre le déploiement d'une NMD, même modeste, jetteraient les bases pour le déploiement de défenses antimissile beaucoup plus importantes, ce qui ne ferait qu'inciter encore plus à l'accroissement des forces offensives pour se protéger de l'incertitude.

Les différents détecteurs à bord des satellites seraient contraires à l'interdiction, énoncée à l'article V, d'éléments de systèmes ABM basés dans l'espace. L'utilisation de radars d'alerte avancée serait contraire à la fois à l'article VI, qui interdit de modifier les radars qui ne sont pas des radars ABM pour les utiliser dans un système ABM et à l'article IX, qui interdit le déploiement d'éléments

de systèmes AMB dans d'autres nations. Il semblerait que le réseau global de capteurs puisse assister bien plus que la centaine d'intercepteurs prévue pour la première phase du programme NMD.

En outre, la localisation du XBR à Shemya ne serait pas conforme à l'article III, qui précise que tous les radars doivent se trouver avec les intercepteurs. De plus, le déploiement d'intercepteurs en Alaska impliquerait une révision des dispositions actuelles du Traité qui prévoient que les intercepteurs ne peuvent se trouver à plus de 150 km de la capitale nationale ou dans une zone contenant des dispositifs de lancement de missiles balistiques intercontinentaux. Quant aux projets concernant le déploiement de 250 intercepteurs sur deux sites, ils nécessiteraient une révision des amendements de 1974 qui autorisèrent le déploiement de 100 intercepteurs sur un seul site (un changement peut-être modeste par rapport à l'accord initial qui fixait une limite de 200 intercepteurs pour deux sites).

La Fédération de Russie, autre partie au Traité ABM avec les États-Unis, s'oppose toujours à de telles modifications. Selon une déclaration du Ministère russe des affaires étrangères du 20 octobre 1999, la Fédération de Russie n'a entrepris de négocier de quelconques modifications du Traité ABM et encore moins de réviser sa disposition clef qui interdit le déploiement de systèmes nationaux de défense antimissile balistique ou la création de bases pour de telles défenses. Le 14 avril 2000, le président Vladimir Poutine a déclaré au Parlement russe que la Fédération de Russie se retirerait des accords de maîtrise des armements en vigueur si les États-Unis imposaient des modifications du Traité ABM. Il a déclaré « Je tiens à souligner que, dans ce cas, nous nous retirerons non seulement de START II, mais de tous les traités sur la limitation et la maîtrise des armements stratégiques et conventionnels ».

Le président Vladimir Poutine a déclaré au Parlement russe que la Fédération de Russie se retirerait des accords de maîtrise des armements en vigueur si les États-Unis imposaient des modifications du Traité ABM.

La Fédération de Russie n'est pas la seule à s'opposer à de tels changements. La Chine estime qu'une NMD américaine menacerait directement ses propres forces nucléaires. Il faut dire qu'elle disposerait d'une vingtaine de missiles balistiques intercontinentaux qui pourraient atteindre les États-Unis. Le système américain de NMD devrait pouvoir précisément contrer une force de cette taille à moyen terme, d'ici 2010. Il serait négligent de la part des responsables militaires chinois de ne pas tirer les conclusions qui s'imposent alors qu'ils se souviennent des menaces nucléaires américaines avant que la Chine ne se dote de la bombe. Au début des années 80, la Chine s'est lancée dans un programme visant à remplacer ses gros missiles à combustible liquide avec des missiles plus petits à propergol solide. Ce programme finit par porter ses fruits. Le 2 août 1999, la Chine a testé le DF-31, un missile à propergol solide à deux étages capable d'atteindre la côte Ouest des États-Unis. Ce missile servira de base à une version à trois étages et à plus longue portée : le DF-41. Ces deux missiles et le JL-2, une variante basée en mer du DF-31, entreront probablement en service vers 2010. Si le niveau des forces chinoises à terme demeure incertain, il devrait très probablement tenter de contrebalancer les niveaux envisagés par la NMD américaine. Selon les services de renseignement américains, la Chine envisagerait de déployer jusqu'à 200 têtes sur ces missiles, soit dix fois plus que ses capacités actuelles.

Le 18 juillet 2000, les dirigeants russe et chinois firent une déclaration conjointe dans laquelle ils qualifièrent le Traité ABM « de pierre angulaire de la stabilité stratégique globale et de la sécurité internationale ». La campagne des États-Unis pour une NMD a, selon cette déclaration, « suscité une grave inquiétude » de la part de la Chine et de la Fédération de Russie, qui soutiennent que ce programme vise « une supériorité unilatérale en termes militaires et de sécurité » et estiment qu'en amendant le texte du Traité ABM on décrédibiliserait cet instrument.

Ces protestations ont eu pour conséquence de bloquer les négociations d'un traité sur l'arrêt de la production de matières fissiles. Même si la Chine n'est pas partie au Traité ABM et autres

accords sur les armes stratégiques, elle profite depuis longtemps de l'existence de ce traité. Le calcul de la Chine est évident : il serait peu judicieux d'accepter les limites de ses stocks militaires imposées par un traité interdisant la production de matières fissiles, alors qu'elle pourrait être amenée à les augmenter considérablement pour compenser le déploiement d'une NMD américaine.

En raison de la proximité géographique, de nombreux systèmes de défense antimissile de théâtre sont, par de nombreux aspects, des systèmes « stratégiques » pour des puissances régionales comme la Chine, l'Inde et même Israël. En effet, ces systèmes ont le même potentiel que la NMD dans le contexte américano-russe – il s'agit de forces potentiellement déstabilisatrices dans une course régionale aux armements. Ainsi la logique des auteurs du Traité ABM pourrait être tout aussi valable aujourd'hui entre l'Inde et le Pakistan. La décision par l'un ou l'autre de neutraliser les missiles offensifs de son adversaire en déployant une défense antimissile pourrait engendrer de part et d'autre un accroissement des missiles.

Le développement des défenses antimissile pourrait également avoir une incidence indirecte sur la stabilité au niveau régional. Ni le Pakistan ni l'Inde ne se sont montrés particulièrement intéressés par l'acquisition d'un système de défense antimissile, mais les aspirations nucléaires de l'Inde s'expliquent, en partie, par le statut nucléaire de la Chine, et le programme nucléaire pakistanais reflète à son tour celui de l'Inde. Si la Chine décidait de renforcer considérablement ses forces nucléaires pour compenser le déploiement potentiel d'une NMD américaine, l'Inde tiendrait certainement compte du niveau des forces chinoises dans sa propre planification, tout comme le Pakistan. Le pire des scénarios verrait l'effet de domino s'étendre au-delà de la Chine, de l'Inde et du Pakistan, incitant d'autres pays à vouloir devenir membre du club nucléaire.

Les programmes américains de défense antimissile devraient probablement progresser à un rythme relativement lent et ce pourrait être en l'occurrence une chance. L'Initiative de défense stratégique proposée par Ronald Reagan était, au départ, un programme qui devait s'étaler sur cinq ans; près de deux décennies plus tard, l'on constate que la première capacité ne sera pas opérationnelle avant au moins cinq ans. L'impact du déploiement d'une NMD et de TMD dépend, non seulement de l'évolution du contexte de sécurité, mais aussi de son rythme d'évolution. Si de nombreux acteurs peuvent s'inquiéter de la perspective de changement radical, ils peuvent au moins se rassurer à l'idée que l'avenir pourrait être sérieusement retardé.